

des Egyptiens.

Act. 17.
28.

D'où vient toute sagesse & toute vérité.

Rom. 1.

ajoute, comme quelques-uns de vos Auteurs mêmes ont dit. Je ne fis donc que ramasser, dans ces livres des Platoniciens, ce que j'y trouvai de cet Or si précieux, qui ne peut venir que de vous, quelque part qu'il se rencontre; & je ne m'arrêtai point à ces Idoles des Egyptiens, au culte desquelles ces faux Sages, qui ont mis le mensonge à la place de votre vérité, en adorant les creatures au lieu du Créateur, n'ont pas eu honte de faire servir votre Or a.

a. C'est à dire, les lumieres & les connoissances dont Dieu avoit enrichi leurs ames, & leurs ames mêmes.

CHAPITRE X.

Des Livres des Platoniciens lui ayant fait comprendre, que c'étoit au dedans de lui-même qu'il falloit chercher Dieu, il parvient enfin, avec le secours de la grace à découvrir la lumiere éternelle.

16. **C**E que j'avois vû dans ces Livres me fit comprendre, que pour trouver ce que je cherchois, il falloit rentrer dans moi-même, & m'en trouvant capable, par le secours qu'il vous plut de me donner, je rentrai en effet jusques dans la partie la plus intime de mon ame. Ce fut là, que quelque foible que fût encore mon œil intérieur, je découvris la lumiere éternelle & immuable: cette lumiere qui ne ressemble en aucune maniere à la lumiere corporelle dont nos yeux sont éclairés a, quand on se la figureroit mille & mille fois plus brillante, & qu'on lui donneroit toute l'étendue qu'il est possible d'imaginer. C'est une lumiere tout d'un autre genre; & je l'apperçûs comme quelque chose d'infiniment élevé au dessus de cet œil même intérieur par où je l'appercevois; & de tout ce qu'il y a de plus sublime dans mon in-

a Contre les Manichéens, qui se figuroient Dieu comme une lumiere corporelle.

Où il faut chercher Dieu.